

Mais si l'héritage de Victor Cousin est encore aujourd'hui évident -la philosophie reste un enseignement de classe terminale- il s'est effacé progressivement, jusqu'au tournant essentiel de 1973. C'est l'apparition du [programme par notions](#) (le sujet, la culture, la raison et le réel, la politique...) qui marque la fin de cette unique philosophie enseignée aux élèves. Les notions ouvrent une grande liberté au professeur qui va de pair avec une plus grande place accordée à la réflexion.

«*En terminale, on n'apprend pas la philosophie, on apprend à philosopher*», répètent les professeurs de philosophie. Cette tradition de l'enseignement scolaire de la philosophie, ces quelques cours du lycée font-ils de nous une nation très portée sur l'esprit critique et l'intellectualisation du moindre petit événement, comme aiment le rappeler nos voisins européens ou outre-Atlantique? «L'épreuve reine» est en tout cas la seule épreuve qui suscite un réel intérêt de la part du public. En témoignent le succès des [café-philo](#), des [universités populaires](#), ou des nombreuses émissions ou articles consacrées au commentaire des sujets du bac philo au soir de l'épreuve.

Annabelle Laurent

*L'explication remercie Simon Perrier, président de l'Association des Professeurs de Philosophie de l'Enseignement Public, et Didier Mouliniers, professeur de philosophie.
Article mis à jour le 19 novembre 2010.*

En Allemagne, en Suisse, en Pologne, en Suède, la philosophie est un cours optionnel. En Allemagne ce caractère «optionnel» est dû à [la «concurrence» des cours de religion](#) dans un pays où subsiste une forte coopération entre l'Eglise et l'Etat: Dans certains länder, à partir de 14 ans les élèves doivent choisir entre cours de philosophie et cours de religion.

Au Royaume-Uni, il n'existe pas d'enseignement de la philosophie proprement dite dans le second degré, (c'est aussi le cas aux Etats-Unis). Si l'on peut trouver l'intitulé «Philosophie» sur certains programmes d'enseignement secondaire, il s'agit soit de cours de religion comparée ou d'exercices pratiques de logique.

L'exception française

On peut s'étonner que l'Allemagne et l'Angleterre n'aient pas accordé une place aussi importante que la France à la philosophie à l'école, étant donné leur apport pourtant considérable (Hobbes, Hume, Kant, Hegel, Nietzsche, etc, etc.) à la philosophie. L'explication réside dans la particularité de l'histoire française: la philosophie des Lumières a appuyé la constitution de l'Etat. Et c'est bien dans l'ambition de former des citoyens éclairés que Napoléon a créé l'épreuve de philosophie en 1808. Au travers de la maîtrise de la philosophie, ce qui est visé c'est la liberté de penser, jugée comme une liberté constitutive de la formation de l'homme et du citoyen, qui contribue pleinement à fonder l'idéal français de la République «une et indivisible». L'enseignement de la philosophie a donc une dimension éminemment politique héritée directement de 1789, et notamment de Montesquieu pour lequel le régime républicain suppose la vertu des citoyens à exercer librement leur jugement. Outre ce «lien intime avec une finalité politique, l'idéal républicain et la formation du citoyen éclairé», deux éléments font de l'enseignement français de la matière une exception: «la finalité de la réflexion personnelle aussi bien pour le professeur que pour l'élève», et «l'absence de perspective historique ou encyclopédique», comme l'[expose](#) Mark Sherringham, inspecteur général de l'Education nationale dans la [Revue de l'inspection générale](#).

L'inspection et les professeurs de philosophie tiennent beaucoup à l'esprit de la circulaire du 26 septembre 1922 qui définit la philosophie comme «l'apprentissage de la liberté par l'exercice de la réflexion».

Le professeur de philosophie n'est pas en situation d'extériorité érudite, sa pédagogie doit soutenir «l'expression organisée de la réflexion et du jugement», finalité première de l'enseignement.

Autre formule essentielle de la circulaire de 1922: l'enseignement philosophique en terminale est conçu comme «sens et fin de l'instruction publique», avec donc cette idée très politique de conférer à la philosophie un rôle de préparation à la vie responsable d'adultes citoyens «éclairés».

Apprendre à philosopher

«L'ambition au XIXe siècle, à la création des lycées, était que la philosophie, en dernière année, soit l'achèvement, la clôture, l'unification du savoir», explique Simon Perrier, président de l'Association des Professeurs de Philosophie de l'Enseignement Public ([Apep](#)). C'est à [Victor Cousin](#) que revient le mérite d'avoir sous la Restauration fixé l'enseignement de la philosophie dans ses traits essentiels.

Pourquoi la France philosophe?

[Annabelle Laurent](#)

[France](#)

15.06.2010 - 23 h 00

mis à jour le 17.06.2015 à 9 h 51

L'enseignement de la philosophie en France, liée à l'idéal républicain, n'a pas d'équivalent en Europe.

Les élèves français passent ce mercredi 17 juin la première épreuve du bac: celle de philosophie. Nous republions à cette occasion cet article.

«Être libre, est-ce ne rencontrer aucun obstacle»? «Est-il absurde de désirer l'impossible?»... Est-il normal que tous les lycéens français aient à répondre à ces questions existentielles le jour de leur bac? Chaque année, l'épreuve la plus redoutée et discutée, «l'épreuve reine», donne le coup d'envoi du baccalauréat.

L'aboutissement de huit heures de cours par semaine pendant l'année de terminale en série L, quatre en ES, trois en S, et deux dans la voie technologique. Pourquoi cette matière a-t-elle en France une telle valeur symbolique, une telle mission éducative au point d'être obligatoire, comme ce n'est pas toujours le cas en Europe?

Si ces dernières années les professeurs de philosophie n'ont cessé de [dénoncer](#) la dégradation de leur conditions de travail, la France demeure très bien lotie par rapport à ses voisins européens. Sa conception de la philosophie fondée sur la réflexion personnelle fait figure d'exception alors qu'ailleurs ce sont les cours d'histoires des idées et de religion qui tendent à remplacer la philosophie, celle aux questions existentielles que nous connaissons.

Rare en Europe

La France, l'Italie, l'Espagne, le Portugal font partie des quelques pays d'Europe où il est obligatoire d'étudier la philosophie au lycée. Si elle n'est pas pour autant absente des enseignements ailleurs, la rendre obligatoire, et dans le cas de la France la donner en épreuve du bac, c'est lui reconnaître une vraie mission éducative et exiger de tous les citoyens qu'ils soient confrontés, au moins quelques heures dans leur vie, à des questions philosophiques... Sans philo, dans la vie adulte tu n'entreras pas.

Obligatoire, la philosophie l'est en France depuis le [Premier Empire](#). A l'exception d'une éclipse de 1852 à 1863, année où le ministre de l'instruction publique [Victor Duruy](#) a fait passer l'épreuve de l'oral à l'écrit, elle l'a toujours été.

En Italie, en Espagne et au Portugal l'enseignement s'étale sur deux ans (Espagne, Portugal) ou trois (Italie). Mais seul l'enseignement portugais est vraiment proche du nôtre, avec [comme en France](#), un programme par notions. En effet, en Italie ne sont enseignées que «des bribes d'histoire de la philosophie», souvent par des professeurs d'histoire, dans le cadre d'un cours qui porte le nom d'«Histoire des Idées». En Espagne, il ne s'agit pas non plus de philosophie à proprement parler, mais d'Education Civique la première année, et d'Histoire de la philosophie la seconde année.